



Véronique Chovin danse avec Lucette Destouches et Nathalie Léger marche sur les pas de Samuel Beckett

CHEZ CÉLINE

Avant d'être l'ayant droit de Céline, elle fut l'élève puis la confidente de sa veuve, dont « *le visage avait bu le monde* ». Et avant de comparaître souvent à la barre, elle travailla beaucoup à la barre. Véronique Chovin avait 17 ans lorsqu'elle se rendit à Meudon, au 25 ter cours de danse avec Lucette Destouches, dans ce qui était alors un pavillon en bois (un incendie le ravagerait en 1975), un « *vaisseau fantôme* » dominant la Seine. Sous un miroir qui « *reflétait la magie de leurs mouvements* » et le regard d'une professeure « *souveraine et silencieuse* », dont Céline, disparu dix ans plus tôt, disait qu'elle était « *Ophélie dans la vie, mais Jeanne d'Arc dans l'épreuve* », l'adolescente apprit à s'échauffer et à assouplir ses muscles. Il fallut ensuite que jeunesse se passe pour que Véronique Chovin retrouve, en 1989, le chemin de Meudon, où Lucette vivrait jusqu'à sa mort, en 2019, à l'âge de 107 ans. « *Céline en héritage* » est l'histoire d'une amitié indéfectible entre deux femmes, qui aiment rire, danser, s'offrir des « *escapades enchantées* » au sommet de la tour Montparnasse, au Grand Hôtel de Cabourg, au hammam de la Mosquée de Paris, au Cirque du Soleil et au sous-sol du LCL, où sommeillaient des lettres écrites

par Céline entre 1912 et 1919. Une amitié assez forte pour résister aux attaques. Car dès le moment où Lucette coucha sa protégée sur son testament et la chargea de s'occuper avec l'avocat François Gibault – « *Vous serez comme un aigle à deux têtes* » – des affaires de Céline, Véronique Chovin devint la cible des universitaires, qui la qualifièrent d'« *intrigante* » et la soupçonnèrent de leur refuser l'accès aux manuscrits ou de censurer des papiers antisémites. « *Quelle malveillance jalouse* », écrit-elle dans ce récit où elle donne sa version, rocambolesque, de l'exhumation et de la publication des fameux inédits (sans jamais nommer celui qui les possédait, Jean-Pierre Thibaudat). Si elle revient aujourd'hui sur cet incroyable feuilleton littéraire, c'est surtout pour laisser une trace des « *trente années d'amour et de confiance* » vécues auprès de celle qui, sur son lit de mort, lui demanda : « *Tu viendras voler avec moi dans le ciel quand je serai partie ?* » Là-haut, elles seront bientôt plus légères que l'air, car, en 2031, l'œuvre de Céline tombera, pour le meilleur et pour le pire (les pamphlets), dans le domaine public.

entré dans sa chambre, tapissée de gouaches représentant sa chère île de Houat, que le romancier du « *Promontoire* » m'avait vanté les vertus apaisantes de cette résidence, appelée Le Tiers Temps. Désignant la pièce d'à côté où Beckett était mort trois ans plus tôt, il avait ajouté : « *Tout le monde garde ici un très bon souvenir de mon illustre prédécesseur.* » C'est au Tiers Temps, où, un verre de whisky à la main, il relisait « *la Divine Comédie* » en attendant Godot et la fin de partie, que s'ouvre le petit livre, paru en 2006, aujourd'hui revu et corrigé, de Nathalie Léger. En procédant par petites touches, comme les meilleurs artistes pointillistes, elle signe un portrait saisissant de l'écrivain, dont le mutisme et les énigmes ruinaient le principe même de biographie. Qu'il invente, à Dublin, le « *concentrationisme* » d'un poète français imaginaire, Jean du Chas ; qu'il souffre, pour imiter Joyce, de porter des petits souliers vernis ; qu'il rencontre sa future femme, une professeure de piano, sur un cours de tennis ; qu'il envoie, en 1969, Jérôme Lindon recevoir à sa place le prix Nobel ; qu'il élève, à Ussy-sur-Marne, un mur de parpaings autour de sa maison ; qu'il comptabilise ses silences journaliers ou arpente, la tête toujours penchée vers l'avant, le quartier de Montparnasse, Beckett semble échapper à ses admirateurs comme à ses détracteurs. En fait, il ne s'est posé qu'au Tiers Temps, où l'attendait, souriante, Nathalie Léger. ●

AVEC BECKETT

Je me souviens d'avoir rendu visite, en 1992, au merveilleux Henri Thomas dans l'Ehpad du 14^e arrondissement de Paris, où il allait bientôt s'éteindre. A peine étais-je

● **Céline en héritage**, par Véronique Chovin, Mercure de France, 136 p., 16,50 euros.

● **Les Vies silencieuses de Samuel Beckett**, par Nathalie Léger, Allia, 128 p., 7,50 euros.